

International Journal of Spaces and Urban Territory  
p-ISSN : 2534-8183 / e-ISSN: 2382-3011  
© Knowledge Journals  
www.knowledgejournals.com

## Article

# L'héritage culturel dans la conception des hôtels de la région de Hammamet

**Saidane-Hamdi**

Unité de recherche : Horticulture, Paysage et Environnement

**REJEB Hichem**

UR »HPE » ISA-IRESA-Université de Sousse

## Résumé

Hammamet a accueilli dès l'avènement du tourisme balnéaire, les premiers hôtels internationaux implantés en bord de mer. Ces hôtels avec leurs jardins, ont été conçus selon un modèle inspiré des résidences de villégiature et sont fort intégrés à leur territoire d'accueil contrairement à ceux qui les ont suivis plus tard et notamment, dans les années 1970. Ils reproduisent un modèle culturel qui parvient à tisser des relations spatiales et sociales avec l'arrière-pays. Ils ont servi de modèle pour les hôtels des années 2000 qui, dans le cadre du retour des pratiques touristiques vers des centres d'intérêt plus culturels, renouent avec les formes paysagères locales. Ils constituent de la sorte, une alternative pour des équipements touristiques durables dans les conditions d'un aménagement raisonné du territoire dans le sens du maintien et de la restauration des liens physiques, visuels et symboliques entre le littoral et l'arrière-pays.

## Mots clés

Héritage culturel, invention touristique, paysage, tourisme, Hammamet

© 2016 Knowledge Journals. All rights reserved.

## INTRODUCTION:

Le "décollage touristique" en Tunisie a eu lieu pendant la décennie 1960. Le tourisme recouvrait alors, des aspects culturels et se destinait à une clientèle élitiste qui avait les moyens de se payer un billet d'avion.

Ce tourisme élitiste, qui marquait le balbutiement du tourisme balnéaire, laissa la place dès le début des années 1970 à un

tourisme de masse exclusivement balnéaire selon un « modèle touristique » dont les pratiques élitistes sont apparues d'abord sur les plages de la côte d'Azur.

Les conséquences de l'expansion de l'activité touristique en Tunisie se sont manifestées par une concentration spatio-temporelle ayant induit la formation d'un trio littoral représenté par les zones de Hammamet Nabeul, de Sousse-Monastir-Skanès et de Jerba-zarzis.

Hammamet a accueilli après l'indépendance, les premiers hôtels internationaux implantés en bord de mer. Ces hôtels que nous proposons de désigner par « hôtels-jardins », ont été conçus selon un modèle fort ressemblant aux résidences de villégiature et dotés de jardins rappelant les vergers traditionnels de Hammamet. Fort intégrés à leur territoire d'accueil et très différents de ceux qui ont suivi dans les années 1970, ils reproduisent un modèle culturel qui parvient de part sa forte intégration au site, à tisser des relations spatiales et sociales avec l'arrière-pays.

Dans l'hypothèse des modifications des pratiques touristiques vers des centres d'intérêt plus culturels et dans les conditions d'un aménagement raisonné du territoire dans le sens du maintien et de la restauration des liens physiques, visuels et symboliques entre le littoral et l'arrière-pays, le renouveau dans la conception des hôtels tunisiens serait-il davantage en continuité avec celui des années 1960 ? Quelles seraient les alternatives pour des équipements touristiques durables ? Les résidences hôtelières des années 1960 de Hammamet pourraient-elles se révéler en tant que modèle à prendre en considération dans les futurs projets touristiques ?

Afin de pouvoir quelques éléments de réponse, nous nous proposons, d'abord, d'étudier les mutations territoriales subies par Hammamet l'ayant amené d'une vocation agricole, à celle d'une villégiature hivernale et enfin à une station touristique internationale. Nous nous y intéresserons aux résidences de villégiature ayant occupé certains vergers du littoral de Hammamet et lesquelles ont servi de modèle d'inspiration pour les résidences hôtelières, précisément au niveau de la relation fusionnelle qu'entretient l'architecture avec les jardins qui contribuent à la construction identitaire de Hammamet.

Nous étudierons ensuite, les hôtels-jardins de Hammamet qui ont une relation manifeste avec la culture de la région de Hammamet au moyen des multiples références aux spécificités architecturales ou jardinistes. Nous essaierons de montrer par la suite comment ils ont servi de modèle pour les hôtels des années 2000 qui renouent de la sorte avec les formes paysagères locales.

#### LES CARACTERISTIQUES PAYSAGERES DE HAMMAMET

A dominante agricole auparavant et touristique aujourd'hui, la région d'Hammamet a vu son espace agricole accaparé par le tourisme (Mankai, 2004). Hammamet, qui est devenue, très vite, une ville importante et célèbre, est restée longtemps une bourgade repliée sur elle-même avant de devenir une station touristique de renommée internationale et d'intéresser les promoteurs touristiques. Nous verrons que le patrimoine architectural et paysager de Hammamet trouve son origine dans le mythe fondateur de la ville de Hammamet notamment dans sa fonction maraboutique.

#### L'origine de la fondation de Hammamet

Hammamet serait la ville des thermes (bains). Cette explication remonterait aux origines mêmes de la ville : l'ancien site romain de Pupput était une ville où les thermes étaient en nombre important. Et les thermes en arabes sont désignés par "*Hammam*" dont le pluriel est Hammamet (Mansouri, 1992). La ville arabe de Hammamet, qui a succédé à la Pupput punico-romaine, était née d'un besoin de défense. L'originalité de la ville de Hammamet réside dans le fait que sa genèse

remonterait à la création de son fort encore appelé 'Qsar' établi à l'époque Aghlabide. La médina a été néanmoins ceinte de remparts de couleur blanche. Ils ont constitué une frontière entre deux mondes, quoique différents : le monde urbain ou intra-muros et le monde rural et des vergers. Le véritable acte fondateur de la ville de Hammamet serait cependant maraboutique et on l'attribuerait à "Sidi Bouhdid" dont le mausolée a été construit en bord de mer, adjacent aux

remparts qui protègent la ville. La légende voulait que le marabout soit le protecteur de la cité et l'intermédiaire entre la ville et la mer. D'autres marabouts peuplent la médina et ses environs, certains sont mêmes spécifiques à certains quartiers et toutes ces personnalités subsistent dans l'imaginaire collectif hammamétois. La petite coupole maraboutique le souligne. Ridha Boukraa fait partie du paysage quotidien des habitants de Hammamet. (Boukraa, 2008)



**Figure 1: Coupole du Mausolée de "Sidi Bouhdid" à Hammamet.**  
*Les coupoles maraboutiques vues à partir des terrasses font partie du répertoire photographique illustré dans les cartes postales de Hammamet*

*Source : carte postale, 1999*

Cependant malgré l'existence de la médina, fait exceptionnel dans le Cap Bon, Hammamet ne peut accéder au statut d'une urbanité complète. La citadinité des habitants de la médina est, en effet, empreinte de ruralité. Hammamet est une médina-village car une partie de ses habitants continuent à être paysans, travaillant avec leurs femmes dans les vergers. C'est seulement à l'ère coloniale qu'une évolution urbaine particulière a eu lieu.

Néanmoins, les noyaux urbains restaient embryonnaires et l'on a assisté à l'évolution d'un habitat dispersé dans les vergers nécessité par le type de cultures pratiquées et rendu possible par les nouvelles conditions de sécurité introduites à la faveur de la colonisation. Les vergers du bord de mer ont eu un tout autre sort. Quelques uns furent achetés dans les années 1920 par des Européens en l'occurrence français et italiens et par des Américains. Ils y ont construit des villas somptueuses permettant au village de

devenir un point de ralliement de célébrités, d'écrivains, de peintres et d'artistes. (Mankai, 2004)

Ce phénomène est le début de la confirmation balnéaire et touristique de l'agglomération, laquelle se dessinera et s'est développé comme nous l'avons vu aux débuts des années 1960.

### L'invention du Hammamet touristique

La mise en valeur touristique de Hammamet résulte incontestablement de l'initiative collective de personnages célèbres. Hammamet doit ainsi sa découverte au monde artistique et la démarche d'artistes peintres à l'image de Paul Klee ou d'Auguste Macke et d'écrivains comme Michel Tournier, Jean Duvignaud, Catherine Vieille (Hermay-Vielle, 1991) comme celle du poète hammamétois Boudhina (Boudhina, 1988), l'affirme clairement. Les livres, comme les peintures qu'ils ont laissés, traduisent une sensibilité certaine aux paysages de Hammamet.

Ce phénomène peut être interprété selon le théoricien français Alain Roger comme l'un des deux volets d'une artialisation telle qu'il la décrit dans son ouvrage : « Court traité du paysage » (Roger, 1997). L'artialisation ou « la double artialisation » dont parle Alain Roger, est ce processus artistique qui a pour but de transformer et d'embellir la nature, soit indirectement par le regard (*in visu*) au moyen de représentations imagées tant littéraires que picturales, photographiques ou graphiques, soit directement et matériellement (*in situ*) au moyen des actions d'aménagement du paysage.

Dire qu'à Hammamet il y aurait eu artialisation, est alors tout à fait légitime puisqu'à Hammamet, le paysage, en tant que relation au monde perceptible (Cauquelin, 2004), a été inventé par le regard des peintres comme Paul Klee, par celui des poètes et des écrivains cosmopolites mais aussi par des créateurs de villas et de jardins venus d'ailleurs.

Klee, Macke et Moilliet ont été sensibles aux lignes qui distinguent l'architecture et l'art décoratif islamiques. Ceci s'est manifesté symboliquement dans leurs créations où ils représentaient les maisons arabes, les ruelles de la médina et la mosquée mais aussi les paysages marins, les vergers et jardins de Hammamet. (Duvignaud, 1980)



**Figure 2: Paul Klee : Maison dans un jardin, 1914**

Source : Mohamed Boudhina, *Le voyage en Tunisie de 1914 Klee, Macke, Moilliet à Hammamet*, op.cit. p.10

Comme Paul Klee, d'autres personnages ont été sensibles aux paysages de Hammamet, ils y ont construit des villas avec jardins implantées dans d'immenses terrains en bord de mer. Ce deuxième processus de l'artialisation de Hammamet dont les commencements se situent dans les années 1920, a d'abord été initié avec les Henson et Georges Sébastien. Il s'est poursuivi avec la construction des maisons d'artistes le long de la corniche et sur les remparts de la médina.

Le domaine qui symbolise cette époque est celui établi par le milliardaire roumain, Georges Sébastien en se faisant construire une villa somptueuse qui a été célébrée en son temps comme l'une des plus belles réussites de l'architecture contemporaine.

Cette révélation rejoint selon nous les éléments d'une artialisation in situ surtout si l'on sait que Sébastien a réalisé un jardin qui fut si célèbre que l'on ne parla jamais de sa maison sans évoquer son jardin qu'il implanta dans un verger d'agrumes en bord de mer.

Ainsi est né le nouveau style des maisons de Hammamet qu'on retrouve le long de la corniche et sur les remparts de la médina. Là se sont exercés les talents d'un ensemble exceptionnel d'artistes, une élite de créateurs internationaux, photographes, peintres, cinéastes, musiciens, sculpteurs, écrivains qui y reproduisirent le modèle inventé par Sébastien, développé à travers des formes architecturales et puisées dans le patrimoine local et reformulées en fonction de ses attentes et de ses projections personnelles. Ce style a même fini par inspirer l'architecture

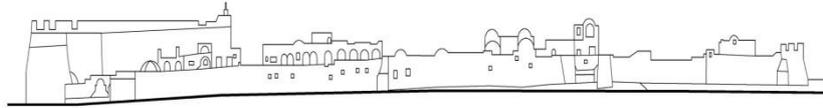
des hôtels construits après l'indépendance comme nous le verrons plus loin.

### **Les spécificités de Hammamet, une identité territoriale double**

Les spécificités de Hammamet sont illustrées d'après la littérature qui lui est consacrée par le fort, la médina et sa mosquée mais aussi les vergers, autant d'éléments qui lui réfèrent son identité territoriale.

L'une des caractéristiques des maisons de la médina, c'est la couleur blanche des façades chaulées de blanc et décorées de céramique murale de couleur verte et bleue. La hauteur des façades varie de un à trois étages, l'existence de voûtes ou de coupoles créent de plus une diversité de volumes faites des surfaces de terrasses planes ou courbes.

Les façades percées de rares fenêtres et les portes d'accès n'indiquent, ni ne signalent, le caractère public ou privé des du bâtiment. Aucune relation autre que topologique n'existe entre l'édifice et la rue. Aucune façade orientée vers la rue n'exprime la fonction symbolique de l'édifice. Seuls les signes tels que portes, minarets ou coupoles signalent visuellement l'existence de certains bâtiments (Santelli, 1992). Ces formes créent néanmoins une diversité de volumes, des surfaces de terrasses planes ou courbes avec l'émergence des minarets et des coupoles des marabouts. (Voir figure 3)



**Figure 1 : La frange Ouest de la médina occupée par les résidences d'étrangers. Les principaux volumes sont faits de lignes droites et courbes**

Source : Réalisé d'après une carte postale, éditions Mirage, 2005

Par ailleurs, toute la frange ouest de la Médina est occupée par des résidences des étrangers, ces résidences devenues fort populaires, portent le nom de *Dar Gaudin*, *Dar George Pèse*, *Dar Marco Revetti*, *Dar PatroniGreff*, *Dar Frédéric Mitterrand*, etc. Cela traduit en

quelque sorte l'engouement des étrangers pour Hammamet et ces œuvres architecturales génèrent des images qui se diffusent et affectent en retour le paysage urbain de Hammamet



**Figure 2 : Les terrasses planes et chaulées des maisons de la médina de Hammamet**

Source : carte postale, 1998

D'une manière générale, l'acte fondateur de la médina ou le centre urbain est celui de la création d'une aire limitant un intérieur, celui de la ville s'opposant à la campagne ou la zone des vergers. Ces derniers attestent de l'activité agrumicole fortement ancrée dans la région de Hammamet et ce depuis le XIX<sup>e</sup>

siècle. HafedhSethom (Sethom, 1997) soutient l'hypothèse que les rapports commerciaux qu'entretenait Hammamet avec la Sicile, la plus grande région de culture du citronnier du Bassin méditerranéen depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, a joué un rôle important dans l'implantation et

surtout la spécialisation de Hammamet dans la culture du citronnier.

Le jasmin de Toscane et d'Arabie se développèrent probablement au cours de la même période et, associés aux vergers de citronniers et d'orangers, sont également à l'origine de la réputation de Hammamet. Les cultures intercalaires, fruitières et maraîchères, s'étendaient sur plus de 98 % de la superficie agrumicole et l'olivier était de loin le premier arbre intercalaire des vergers d'agrumes de Hammamet.

De l'autre côté, les caroubiers, palmiers et mûriers meublent les espaces publics du village avec les cyprès, les aloès et les agaves.

Une certaine dispersion de l'habitat existait cependant dans la zone des vergers de Hammamet. A Hammamet, la plus grande partie de la population habitait dans la zone des vergers. Les maisons étaient enfouies dans la végétation et les *tabias* (haies en terre ou de sable, plantées souvent de figuiers de barbarie). Le paysage de Hammamet se réduisait jusqu'à une date récente à des *tkhums hindi*, des frontières de figuiers de Barbarie, délimitant les '*swanis*' (vergers).

L'activité touristique fortement encouragée par l'Etat changea littéralement le paysage de Hammamet et la bande littorale jadis occupée par les vergers, a été envahie par des unités hôtelières dues essentiellement à des initiatives privées. Hammamet compte aujourd'hui un nombre important d'hôtels dans lesquels il a été possible de puiser un échantillon assez représentatif en vue de l'étude de l'évolution de la conception des espaces extérieurs hôteliers. Cette étude menée dans le cadre d'une thèse de doctorat (Saidane, 2010), a permis trois modèles paysagers décrivant cette évolution. Il s'agit des modèles dits vernaculaire, international et néo-vernaculaire. Nous allons nous y

intéresser afin de comprendre l'évolution spatio-temporelle du paysage touristique du littoral hammamétois et de voir comment les formes architecturales et paysagères des hôtels des années 2000 renouent avec celles des années 1960.

#### **L'ÉVOLUTION DE LA CONCEPTION DES HOTELS DE BORD DE MER A HAMMAMET**

L'étude des différentes formes d'hôtels a été centré sur les espaces extérieurs hôteliers, l'intérêt de l'étude de ces espaces extérieurs réside dans le fait qu'ils sont à eux seuls capables de renseigner sur la forme des hôtels qui adoptent de l'intérieur des normes internationales standardisées et qu'ils peuvent être considérés en tant que paysages à analyser.

#### ***Le modèle vernaculaire***

L'analyse topologique et l'observation in situ de ces hôtels montre que ceux-ci sont, constitués de plusieurs pavillons résidentiels de faible hauteur ne dépassant jamais les trois étages. Ils sont disposés selon des axes multidirectionnels indépendamment de la direction de la mer. L'analyse architecturale de ces unités résidentielles montre qu'elles ont toutes des références locales (façades blanches, éléments de couvertures, ouvertures voûtées en bois ou en fer forgé). Dans ces hôtels, la mer est invisible depuis l'espace extérieur et les façades des hôtels sont peu ou pas visibles de la plage. Aperçues depuis celle-ci, les lignes dominantes d'horizon sont donc faites de silhouettes végétales associées aux lignes droites et courbes des masses bâties. L'examen des plans des hôtels vernaculaires montre que la piscine n'est pas implantée en bord de mer et à l'écart des principaux axes de circulation mais surtout de celui qui mène à la mer.

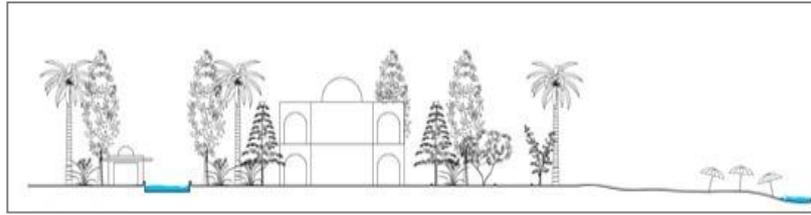


Figure 5: Coupe schématique montrant l'agencement entre la piscine, les bâtiments résidentiels et la végétation de bord de mer.

L'examen des plans des hôtels et de leurs aménagements extérieurs démontre que le tracé du jardin est régulier mais asymétrique et ne fait pas partie d'une composition d'ensemble. Il est dicté par celui des allées qui ont alors pour rôle de relier les différents bâtiments résidentiels entre eux et à la mer. Ces allées d'une largeur réduite à deux mètres sont délimitées par des margelles d'une vingtaine de centimètres de hauteur et délimitent des parterres de formes carrée ou rectangulaire plus ou moins régulières. Ces jardins compartimentés sont organisés selon

un tracé en trames qui rappelle l'organisation des vergers caractéristiques de la région de Hammamet. Le jardin se présente comme une réunion de parcelles isolément aménagées. A l'intérieur de ces parcelles plus basses que les allées, les arbres sont disposés soit en mail soit d'une manière aléatoire selon des groupements simples et volontaires sans considération de leurs ports, de leur hauteur ou de leur texture. Ces arbres dépassent de leur hauteur celle des bâtiments résidentiels et cachent partiellement les façades des divers bâtiments résidentiels. (Voir figure 5)

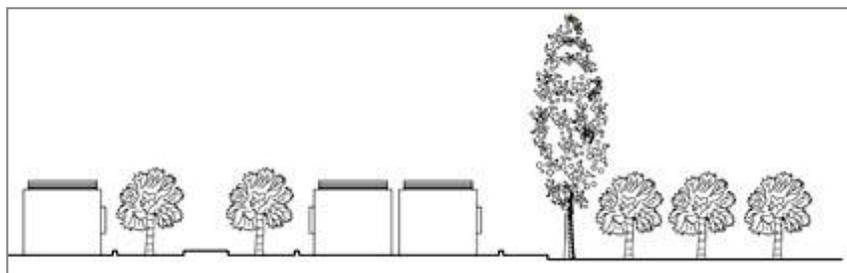


Figure 6 : Coupe schématique montrant la compartimentation du jardin et les plantations en mail

Le mouvement des plantations, le tracé rectiligne des allées peu larges permet de cadrer les vues et de les orienter vers des éléments décoratifs ou simplement des arbres placés en isolé à l'image des caroubiers, des orangers, des palmiers ou des cyprès.

Les structures végétales existantes dans les espaces extérieurs engendrent également la

création de différents plans et d'arrêter les vues comme c'est le cas des masses végétales de bord de mer. Implantées sous forme de bandes boisées, elles ont pour rôle de séparer partiellement ou totalement l'enceinte de l'hôtel de la plage. D'une manière plus figurative, le plein assuré par le volume des masses végétales contraste avec le vide de la mer. (Figure 6)



Figure 7 : Profil-type du côté mer montrant une Architecture faite de lignes droites et courbes, fortement intégrée aux masses végétales.

### Le modèle international

L'analyse du mode d'organisation spatiale des volumes architecturaux, montre que ceux-ci sont dans la majorité des cas, constitués d'un seul bloc résidentiel aux façades symétriques et arborant une « U » dont l'ouverture est orientée vers la mer.

L'analyse portant sur l'expression architecturale des façades montre que celles-ci sont blanches et ne sont pas rehaussées d'éléments de couverture. Les façades sont dans ce cas constituées de loggias à ouvertures de formes rectangulaire et voûtée.

L'étude des critères ayant trait au mode d'insertion dans le site, montre que la mer est visible depuis les espaces extérieurs. Les points de vue principaux sont constitués par le paysage balnéaire et la totalité de l'espace extérieur est découverte immédiatement par une suite d'espaces ouverts allant des bâtiments résidentiels en direction de la mer. Les profils du côté mer laissent voir en totalité les façades des bâtiments résidentiels et les lignes dominantes d'horizon dessinant les contours des bâtiments résidentiels sont alors faites de traits droits et anguleux.

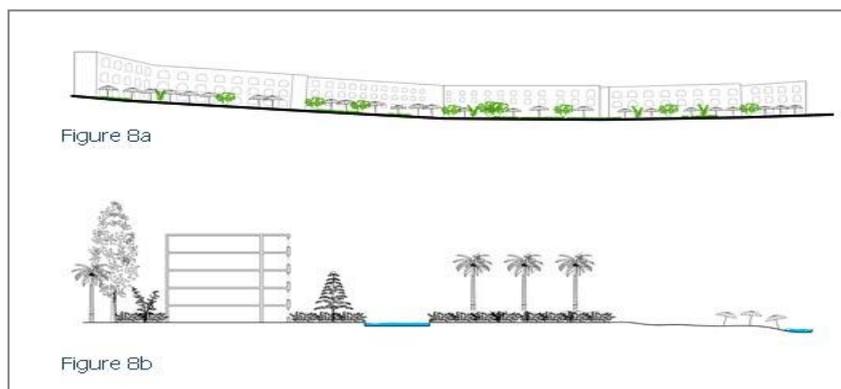


Figure 8: Fig 8a. Profil-type d'un hôtel international, les façades sont entièrement visibles et lignes dominantes d'horizon sont droites et anguleuses

Fig 8b. Coupe schématique montrant la relation entre la végétation, les bâtiments résidentiels et la mer

Les piscines occupent dans les hôtels internationaux une importance de taille si l'on considère leur nombre qui va de un à cinq, ou leur surface moyenne qui est de quatre cent cinquante mètres carrés. Elles adoptent des formes irrégulières et complexes et sont toujours situées en bord de mer dans l'axe de composition des façades des bâtiments résidentiels. Ces piscines sont le centre des aménagements paysagers aux tracés assez variables, symétrique ou non. Les allées larges de quatre mètres en moyenne, délimitent des parcelles de formes irrégulières recouvertes de pelouses. Ces parcelles qui ne présentent pas de dénivellation par rapport aux allées, abritent une végétation disposée soit en isolé

soit en alignement. Ce type d'aménagement paysager ne comprend donc pas de masses végétales imposantes débordant sur les allées ou permettant de cadrer des vues. Les vues depuis le jardin sont panoramiques et appellent surtout le paysage de la mer et la végétation basse et taillée, ne dépasse pas la hauteur des bâtiments et ne constitue point un obstacle. Les deux vides, celui du jardin et de la mer, fusionnent. A l'échelle de l'hôtel, les masses bâties apparaissent comme des éléments de plein tandis que les jardins apparaissent comme des éléments de vide, deux de critères qui peuvent conclure quant à l'extraversion de ces hôtels internationaux.



*Figure 9 : L'hôtel Averroes (2003), l'exemple-type d'un hôtel international : architecture en monobloc, piscine de bord de mer situé dans l'axe de symétrie régissant les façades. Source : [www.imagesdetunisie.com](http://www.imagesdetunisie.com)*

#### *Le modèle néo-vernaculaire*

Ce groupe a la particularité de combiner des caractéristiques propres au modèle vernaculaire lorsqu'il s'agit de l'organisation spatiale des bâtiments et de l'expression architecturale mais aussi au modèle international lorsque l'on s'intéresse à l'insertion dans le site et à l'aménagement

paysager. Nous allons dans ce qui suit, décrire ces caractéristiques d'une manière synthétique par rapport à cette double appartenance.

L'analyse du mode d'organisation spatiale des bâtiments résidentiels montre qu'il s'agit d'un agencement poly-blocs de bâtiments dont la hauteur varie de un à trois étages.

L'implantation de ces bâtiments s'est faite indépendamment de la direction de la mer

puisque seule la dernière ligne est parallèle à celle-ci.



Figure 10 : L'hôtel Club Med (1999), piscines de bord de mer se détachant sur un fond de pelouses.

L'analyse architecturale des bâtiments résidentiels des hôtels néo-vernaculaires, révèle que les façades affichent des couleurs blanches et bleues et sont surmontés par des éléments de couverture constitués par l'association de voûtes et de coupes. Les ouvertures sont à l'image de celles décrites dans le modèle vernaculaire.

Les piscines sont implantées directement en bord de mer .Elles arborent des formes

complexes telles que celles rencontrées dans les espaces extérieurs internationaux avec une taille comparable et égale à quatre cents mètre carrée.

Les principales vues se tournent vers le paysage de la plage et les observations in situ montrent que les façades de l'hôtel sont nettement visibles depuis la plage même si les lignes dominantes d'horizon sont faites de lignes droites et courbes (Figure 10)

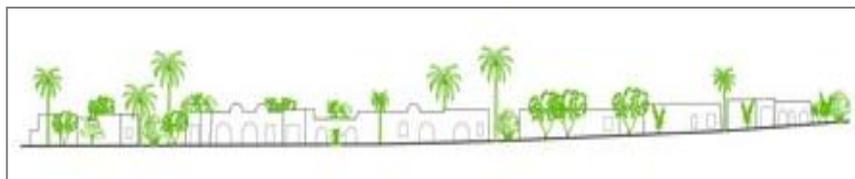


Figure 11 : Profil-type du côté mer d'un hôtel néo-vernaculaire

Nous observons dans les aménagements paysagers des espaces extérieurs néo-vernaculaires, de fortes ressemblances avec ceux des espaces extérieurs internationaux, à l'image du tracé asymétrique et des lignes souples matérialisant les allées. Ces allées larges découpent des parcelles de forme irrégulière et couvertes de pelouses. Ces parcelles sont au même niveau que les allées et abritent une végétation de forme libre ou taillée et implantée soit en isolé, soit en alignement. Cette végétation a la particularité de dépasser les bâtiments résidentiels. Elle ne constitue cependant point un obstacle à la vue du spectacle de la mer.

#### CONCLUSION

En un demi siècle d'activité touristique, le littoral hammamétois s'est couvert d'hôtels et de résidences secondaires, à un point tel que Hammamet est, désormais et de loin, la première station touristique du Sud et de l'Est de la méditerranée. Cela ne s'est pas produit sans un processus d'artialisement de ses paysages in situ et in visu ; in situ par la création d'architectures et de jardins, et in visu (par le regard) par la création picturale et littéraire que nous allons évoquer. Nous émettons l'hypothèse que l'architecture des hôtels s'inspire dans une large mesure des formes artialisées du patrimoine architectural et paysager de Hammamet et que certaines formes architecturales trouvent leur origine dans le mythe fondateur de la ville de Hammamet notamment dans sa fonction maraboutique.

L'étude de l'évolution de la conception des hôtels hammamétois a permis de mettre en évidence trois modèles paysagers reflétant l'évolution du paysage touristique du littoral tunisien. Il s'agit du modèle vernaculaire, du modèle international et du modèle néo-

vernaculaire définissant trois périodes historiques.

Le modèle vernaculaire est illustré par des unités hôtelières, inscrites avec beaucoup « d'égards » et de précautions envers leur site d'accueil. Elles reproduisent l'architecture et l'organisation spatiale des résidences de villégiature et des maisons traditionnelles de Hammamet. Elles reproduisent un modèle d'intégration de l'hôtel au site d'implantation et marquent une relation manifeste avec la culture de la région de Hammamet au moyen des multiples références aux spécificités architecturales ou jardinistes. Ils ne rompent pas avec le paysage du territoire dans lequel ils ont été implantés et ne participent pas à sa dégradation. En effet, la hauteur modeste des bâtiments enfouis dans la végétation ne donne pas l'impression des murs de béton caractérisant d'autres zones touristiques littorales tunisiennes ou étrangères.

Le modèle international est illustré par des hôtels implantés avec beaucoup d'indifférence à leur site d'accueil et donnent l'impression d'avoir été établis sur une table rase (la *tabula rasa* des architectes). Leur conception traduit surtout une relation à la mer beaucoup plus qu'elle ne renvoie aux formes locales.

Le modèle néo-vernaculaire est illustré par des unités hôtelières qui mettent en exergue des motifs paysagers et architecturaux inspirés du modèle vernaculaire et qui renouent de la sorte avec les formes paysagères locales. Ce modèle est apparu conformément aux recommandations du nouveau règlement d'urbanisme qui dictait littéralement l'aspect extérieur des hôtels et appelait à prendre en considération les spécificités régionales lors de l'élaboration des projets d'hôtels.

Nous pouvons donc affirmer qu'en l'espace d'un demi-siècle (1960 – 2010), la relation des

hôtels avec leur site d'accueil a connu d'abord une évolution importante allant vers une plus grande ignorance de l'arrière pays et une relation exclusive avec la piscine et la mer. Elle a connu ensuite un regain d'intérêt pour ces sites, en essayant de renouer avec les formes paysagères et architecturales locales. L'évolution des orientations politiques s'inscrit dans la même logique. En effet, le modèle touristique apparu dans les années 1960 prônait un développement axé sur les aspects « environnementaux et culturels » tandis que le modèle touristique développé depuis les années 1970 rompait avec le premier et visait un développement pour le seul profit du tourisme balnéaire et des zones touristiques littorales. C'est le troisième modèle touristique développé depuis la fin des années 1980 qui a impulsé une dynamique apparentée aux valeurs du développement durable et dont les orientations sont plus en continuité avec celles des années 1960. Cette évolution a été le résultat d'une politique volontariste, celle initiée dans le cadre du IX<sup>e</sup> plan de développement (1997 – 2001), du X<sup>e</sup> plan de développement (2002 - 2006) et du XI<sup>e</sup> plan de développement (2007 – 2011). Ces politiques traduisaient le souhait des autorités tunisiennes d'assurer la pérennité de l'activité touristique. De nouvelles mesures institutionnelles ont été entreprises pour la sauvegarde des "territoires touristiques" et pour le passage d'une logique d'aménagement à une logique de « ménagement » du territoire. Alors que jusqu'à une époque récente, le développement du tourisme et sa rentabilité économique étaient au centre des débats, c'est l'évolution de l'environnement qui devient objet de préoccupation. C'est là que réside l'intérêt des études consacrées à l'aménagement touristique et au paysage, celles-ci s'avèrent nécessaires en vue d'éviter les dégradations irréversibles de l'environnement. Le paysage, produit tout à la

fois du système économique comme forme d'exploitation d'un territoire, et d'un système culturel comme référence aux spécificités paysagères locales, montre l'ensemble des choix économiques et politiques que font les acteurs sociaux et qui l'affectent en retour.

#### BIBLIOGRAPHIE

Boudhina Mohamed, *Le voyage en Tunisie de 1914* Klee, Macke, Moilliet à Hammamet, Imprimerie du Golfe, 1988.

Boukraa Ridha, *Hammamet, Etudes d'anthropologie touristique*, Centre de publication universitaire, Tunis, 2008

Cauquelin Anne, *L'invention du paysage*, PUF, 2004.

Duvignaud Jean, « *Klee en Tunisie* », CERES Productions, Tunis, 1980

Hammami, S., H. REJEB., CH. AUBRY 2009. La dynamique urbaine et touristique sur l'espace agricole de Nabeul et Hammamet. Accepté aux Annales de l'INAT Vol 25 N°1.

Hermay-Vieille Catherine, *Le jardin des Henderson*, Gallimard, 1991

Mankai Ridha, *Extension et évolution urbaine de la ville de Hammamet*, Architecture méditerranéenne, revue Internationale d'architecture, 2004.

Mansouri Tahar, *Hammamet : histoire d'une cité méditerranéenne*, MED Maison d'édition, 1992.

Roger Alain, *Court Traité du paysage*, éditions Gallimard, 1997.

Saidane H., *L'évolution de la conception des espaces extérieurs hôteliers en Tunisie. Le cas*

*de la région de Hammamet.* Thèse en cotutelle ISA Chott Mariem (Doctorat en sciences Agronomiques, spécialité « Paysage, Territoire et patrimoine ») et l'Institut AgroParisTech (Doctorat en sciences et architecture du paysage).

Santelli Serge, *Médinas l'architecture traditionnelle en Tunisie*, Dar Ashraf éditions, Tunis, 1992

Sethom Hafedh, *Les Fellahs de la presqu'île du Cap Bon*, publications de l'université de Tunis, 1977.